

Mathias Reynard

«Je me suis davantage engagé sur les dossiers qui concernent le Valais durant cette dernière législature»

SÉRIE 7/8 Ils siègent à Berne et veulent être réélus cet automne. «Le Nouvelliste» tire le bilan des sept conseillers nationaux et du conseiller aux Etats sortant. Au tour du socialiste Mathias Reynard.

PAR STEPHANIE.GERMANIER@LENOUVELLISTE.CH

Mathias Reynard, vous avez encore envie de ce mandat, vous qui, il y a peu, rêviez d'une carrière syndicale en briguant la présidence de l'USS?

Bien sûr, puisque cette présidence était conditionnée à une présence à Berne. J'ai toujours la passion et l'envie de faire de la politique. A 31 ans, on ne peut quand même pas dire qu'on est fatigué de la vie, non? Je veux continuer à être le porte-voix de ceux qui en ont besoin, à relayer les préoccupations des plus faibles et à lutter contre les injustices.

Vous visez le National, les Etats et on vous imagine déjà conseiller d'Etat dans deux ans. Au fond, vous voulez quoi?

Je veux continuer à siéger à Berne. Si les Valaisannes et Valaisans estiment bon d'y envoyer quelqu'un qui a un réseau, des entrées et qui est crédible, je serai là pour défendre leurs intérêts et ceux du canton au Parlement.



Je veux continuer à être le porte-voix de ceux qui en ont besoin."

Vous avez eu le privilège d'obtenir une deuxième commission en cours de législature et vous avez choisi la Commission de l'aménagement du territoire, or on vous attendait plutôt aux affaires sociales. Pourquoi ce choix, alors que d'autres Valaisans font déjà le job dans cette instance?

Il y a des dossiers extrêmement importants dans cette commission et j'y fais entendre une autre voix pour le Valais. Je me suis déjà engagé sur plusieurs points au sujet de la loi sur le CO₂. J'ai aussi fait des propositions pour la promotion des énergies renouvelables et notamment du solaire, qui représente un énorme potentiel économique pour le Valais.

Durant votre première législature, vous avez beaucoup défendu des dossiers concernant la jeunesse et les étudiants. Désormais, on vous entend sur nombre d'autres sujets, notamment sur la santé au travail, les redevances hydrauliques, le patois et la fiscalité des entrepri-



Mathias Reynard, un jeune vieux briscard de la vie politique fédérale. SABINE PAPILLOU/A

ses. Vous avez mûri et vous vous êtes «centrisé»?

Je ne crois pas, non. J'ai toujours gardé ma ligne. Je me suis toujours battu, et me bats encore, pour la défense des salaires, des retraites, des gens qui peinent à s'en sortir financièrement et pour rendre leur dignité à tous ceux qui manquent d'égards dans leur vie personnelle ou au travail. Mais c'est vrai, je me suis peut-être

davantage engagé ces quatre dernières années sur des dossiers qui concernent le Valais. Tout simplement parce que nos autorités viennent davantage vers moi du fait de mon expérience parlementaire.

Vous avez oublié les jeunes, alors?

Au contraire. Je viens d'ailleurs de déposer une intervention pour que les CFF renoncent à

la hausse de l'abonnement général, pour les bourses d'études ou au niveau sportif. C'est normal qu'en début de carrière, j'agissais sur ce que je connaissais, mais désormais je suis, il est vrai, davantage généraliste.

Vous êtes d'accord si je vous dis que vous vous attaquez souvent à des sujets qui ne fâchent pas? On vous a par exemple peu

entendu sur la loi sur les armes, qui était pourtant très débattue en Valais...

Pas du tout. Durant cette campagne de votation, je me suis engagé sur le sujet des retraites en priorité. Le PSVr voulait mettre en avant de nouvelles personnalités dans les débats et il faut savoir laisser la place aussi. Mais ma position sur le sujet était claire et je m'étais d'ailleurs beaucoup engagé pour l'initiative pour des armes à l'arsenal, qui était un sujet bien plus délicat. Je garde la même ligne.

CE QUI A CHANGÉ POUR LUI EN QUATRE ANS:

→ Il est l'un des rares parlementaires à avoir lancé et réussi à faire passer «sa» loi contre l'homophobie. Il est devenu président de l'OSEO Valais. Il préside l'Association suisse haute tension sous terre (HTST Suisse). Il a obtenu une deuxième commission (celle de l'environ-

nement, de l'aménagement du territoire et de l'énergie) et présidera en fin d'année celle de la science, de l'éducation et de la culture.

IL A DONNÉ SES CARTES D'ACCÈS AU PALAIS FÉDÉRAL À:

→ Isabelle Pasquier, de l'Initiative des Alpes. Xavier Pilloud, du réseau des hautes écoles Future.



COMMENTAIRE
STÉPHANIE GERMANIER
JOURNALISTE

L'épaule et la colonne vertébrale

Mathias Reynard et Berne? Une évidence. A 31 ans et déjà huit ans de Palais fédéral derrière lui, le Saviésan est devenu incontournable sous la Coupole comme dans les paysages médiatique et politique valaisans, romands et même suisses.

Son avis compte. Ses propositions marquent des points et il sait transformer en débat national les préoccupations qu'il fait remonter devant les Conseils. On n'aurait sans doute pas autant entendu parler de souffrance au travail sans son action, ni des tracasseries voire des injustices dont sont victimes les femmes lors de leur retour de congé maternité. Sans compter son combat gagné pour punir l'homophobie. Un combat juste et pourtant pas si facilement remporté dont l'évocation doit redonner du sens à l'action politique lorsque la motivation fait défaut, les mauvais jours, au saut du lit.

Mathias Reynard dit et fait même si certaines de ses revendications sont franchement naïves et dégoulinantes de bien-pensance (comme lorsqu'il exige que les CFF n'augmentent pas le tarif de l'AG).

Reste qu'il est l'épaule sur laquelle les travailleurs ou les étudiants – valaisans ou pas – peuvent se reposer et tout à la fois la colonne vertébrale du combat socialiste.

Il dit qu'il garde la ligne, mais c'est surtout lui qui la donne aux camarades du pays en rafraîchissant le combat syndical et en s'appropriant les thématiques trop longtemps défendues par ses collègues femmes.

3 QUESTIONS POUR TOUT DIRE

«J'AI RÉUSSI À CONSERVER MA LIGNE»

Votre plus grande réussite en quatre ans?

J'ai réussi à faire passer la loi contre l'homophobie. Un moment fort après plus de six ans de combat. Mais le plus important, ce n'est pas le nombre de succès aux interventions déposées ou de projets lancés, c'est d'avoir réussi à conserver ma ligne. Je continue à refuser tous les conseils d'administration. Et je n'ai jamais changé dans mon rapport avec les gens ou dans l'énergie que je mets dans mes engagements.

Vous avez essayé mais vous n'avez pas pu?

Beaucoup de choses. Le plus rageant, dernièrement, était la réponse du Conseil fédéral à mon intervention pour lutter contre le licenciement des femmes de retour au travail après un congé maternité. Tout le monde se dit sensibilisé à ce problème, mais on m'a en gros répondu que ce n'était pas le bon moment pour le résoudre.

Il faut absolument que vous soyez réélu pour...

Pour poursuivre toute une série de combats que je mène depuis un moment. La loi sur le CO₂, pour laquelle je viens de proposer des mesures qui rencontrent un joli succès: la promotion des trains de nuit, la taxe sur le billet d'avion ou encore le développement du solaire en Suisse et en Valais. Il y a aussi tout le dossier de la souffrance au travail, des thèmes que j'ai réussi à imposer à Berne et qui commencent enfin à faire débat. Tout cela prend du temps.